

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 653

Artikel: Pour l'an nouveau...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265071>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fiducieuses et de séances trop longues. Elle rendit son action sympathique même aux antiféministes irréductibles, qui lui confieront des tâches délicates, en raison de son tact et de son expérience dans le domaine politique et administratif.

D'autres plumes retraceront l'activité sociale de Mme Porret, spécialement dans son œuvre si intense et si constante pour la cause du suffrage intégral des deux sexes. En dehors de l'Union féministe pour le suffrage, qu'elle anima en sa ville, et des associations cantonale et suisse en ce domaine, elle contribua à fonder à Neuchâtel « L'Association suisse de femmes graduées d'université » et le « Centre de liaisons des Sociétés féminines neuchâteloises »; elle fut membre très actif de l'*« Alliance de Sociétés féminines suisses »*, de *« Femmes et Démocratie »*, du *« Forum Helveticum »*, etc.

Les lecteurs du *Mouvement Féministe*, de la *Schweiz. Frauenblatt*, de la *Suisse libérée*, de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, etc. apprécieront son talent de plume si original, sa langue fluide et limpide. Au premier abord, ses articles semblaient si simples; pourtant l'auteur était allé au cœur même du sujet, élairant et clarifiant le problème: la lisant, plus d'un député prit mieux conscience de l'attitude à tenir, de telle cause à défendre. On sait la part qu'elle a prise à la grande Landsgemeinde interpartis de Colombier, en laquelle femmes et hommes prirent la parole. Elle ne laissa partir de ce monde aucun maître vénéré, aucun collègue, masculin ou féminin, aucun personnage n'offrit l'hommage qu'elle jugeait lui être dû, sans mettre en relief sa carrière, sa valeur intellectuelle, morale et sociale, son idéal religieux ou philosophique, parce que sa grande âme était à l'unisson. D'intenses regrets nous étreignent à la pensée qu'autrui vive le reste de son genre si original. A notre suggestion, de nous donner une œuvre, cette amie répondait: « On imprime déjà tant d'ouvrages sans valeur sans que j'y ajoute! » Elle sema au vent par centaines de menues choses exquises, dont la grandeur et la profondeur n'ont pas été senties toujours. Sa lecture était extraordinaire; depuis le temps de l'Ecole normale, elle conserva l'habitude d'apprendre par cœur chaque jour quelques beaux vers; aussi, les citations les plus variées émaillaient-elles sa conversation et ses écrits; et pour la mise en train d'un travail de rédaction, il lui fallait s'appliquer à trouver la solution de trois ou quatre problèmes difficiles... d'arithmétique, même s'il se fut agi d'un article littéraire, d'un compte rendu du Grand Conseil, des Chambres fédérales, d'une séance de tribunal ou d'un Congrès international.

L'amour filial des chers parents, son affection fraternelle, la richesse de son amitié, la hauteur de son exemple ne seront pas oubliés, ni de ses collègues, ni de ses élèves, amis et collaborateurs, tous unanimes à regretter son départ: elle avait encore une œuvre à faire... Soulignons encore son dévouement, en longue sollicitude à sa chère vieille mère, qu'elle eut le privilège de garder vive et affectueuse jusqu'à 92 ans, jusqu'au jour fatal où l'aïeule vint occuper — hélas! avec la même fracture — le deuxième lit de sa chambre d'hôpital! Dans l'état d'épuisement où était Mme Porret, cette quinzaine d'affres physiques et morales, que fut la fin de vie de la vieille maman, fut le coup de grâce pour la fille. En ces onze mois de souffrances terribles Mme Porret fut une malade patiente, reconnaissante des plus menus services,

des innombrables témoignages d'affection reçus. Emma Porret laissera le souvenir d'une figure inoubliable du vieux Neuchâtel, qu'elle chérissait, laissant un grand vide en tant de coeurs...

Marguerite EVARD.

Mme A. de Meuron

Les suffragistes, et bien d'autres Lausannois, ont été péniblement affectés par la mort de Mme Aloys de Meuron-Auberjonois, décédée à 78 ans, le 28 décembre, d'une pneumonie; c'était sa première maladie, et celle-ci l'a emportée; ce deuil est particulièrement cruel pour Mme Madeleine de Meuron, qui vivait avec sa mère et l'entourait des soins les plus attentifs et les plus tendres, et à qui nous exprimons notre vive sympathie.

Comme son mari, l'avocat Aloys de Meuron, conseiller national, Mme de Meuron était une fervente suffragiste; combien de fois ne l'a-

vons-nous pas vue à nos réunions, avec sa sœur Mme Maurice Muret, et avec le Dr. M. Muret! elle assistait fidèlement aux séances, participait aux réunions amicales, alimentait nos ventes, nos tombolas, du temps où l'on organisait des parties récréatives. Elle affirmait volontiers et fortement ses convictions. Bien que son grand âge la tint, ces derniers temps, éloignée de nos assemblées, son départ sera vivement ressenti par nos membres. Avec elle, s'en vont tant de souvenirs de la belle époque, celle des grandes discussions, alors que la question des droits politiques féminins était posée devant l'opinion publique.

Elle était la fille ainée de Gustave Auberjonois; née dans le domaine familial de Jouxteux, elle épousa très jeune l'avocat Aloys de Meuron, futur conseiller national; elle a été pour lui une compagne admirable, suivant avec le plus affectueux intérêt son ascension politique, le se-

condant, l'encourageant, allant l'écouter lorsque s'annonçait une séance mémorable, soit au Grand Conseil, soit à Berne, l'accompagnant dans de nombreux Congrès internationaux, à La Haye, au Portugal, etc. C'est par fidèle attachement au parti libéral qu'elle a été une des premières à s'inscrire dans le groupe des Femmes libérales de Lausanne.

Mme de Meuron s'intéressait passionnément à la vie de son pays, à la vie lausannoise surtout; elle tenait aux traditions de sa ville, dont elle suivait activement la vie musicale et intellectuelle.

S. B.

A NOS ABONNÉS

Nous rappelons à tous ceux de nos abonnés, dont l'abonnement a été échu au 31 décembre qu'ils peuvent en régler le montant pour 1944 (6 frs) dans tous les bureaux de poste par un versement à notre compte de chèques postaux N° 1. 943. Merci tout spécialement à ceux qui, en ajoutant à leur versement le sou, dont nous taxe l'Administration postale chaque fois qu'une somme est inscrite à notre compte, contribueront de la sorte à alléger nos finances d'une charge, qui multipliée, finit par compter.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.



DE-CI, DE-LA

A l'Ecole polytechnique fédérale.

Parmi les douze architectes qui sont sortis cet automne de l'Ecole polytechnique fédérale, se trouvent quatre femmes, trois Suisses et une Norvégienne. Parmi les 35 ingénieurs-chimistes qui ont obtenu leur diplôme, on compte deux femmes. Espérons que ces fortes capacités trouveront à s'employer selon leurs mérites, et non pas selon leur sexe.

Le prix Eugénie Basset.

Le prix Eugénie Basset institué en 1928, consistant en trois prix annuels de trois cents francs devant récompenser trois jeunes Vaudoises protestantes, de condition modeste, qui ont soutenu et entouré leurs parents avec constance et chrétienne abnégation, a été décerné, pour 1943, à



un juste hommage à H.-B. de Saussure, en montrant la grande place qu'il a tenue en ce XVIII^e siècle aimable et savant, où, d'un bout à l'autre de l'Europe, les intellectuels conversent, discutent, échangent des lettres toutes pénétrées d'esprit, de grâce, et de savoir. Mme Engel nous fait espérer qu'elle reviendra un jour sur le rôle d'intermédiaire intellectuel joué par la Suisse au XVIII^e siècle. Aujourd'hui elle nous en donne un aperçu fort vivant et documenté ***

Nous voudrions signaler ici les chapitres consacrés à quelques femmes: Mme d'Angeville, Mme Aïssé, Lady Wortley Montagu et la charmante et toute jeune Manon Lullin.

Commençons par l'histoire de cette petite Genevoise. Marie Charlotte, dite Manon, était la fille d'Ami Lullin, cet étudiant genevois à la fois pasteur, professeur, homme du monde et recteur à l'Académie, qui laissa une splendide collection de manuscrits à la Bibliothèque de Genève. Manon avait l'esprit sérieux et le goût de l'étude. Elle épouse, à seize ans, J.-J. André Boissier. A l'âge de vingt-deux ans, elle fait, avec son mari, un séjour à Paris. Ami Lullin donne une lettre de recommandation à sa fille, non pour Montesquieu ou Buffon, mais pour Mme Geoffrin, pour laquelle il professait une admiration non dissimulée. La correspondance qui en résulte entre la grande dame et le théologien genevois est des plus pittoresques. La jeune Manon n'est pas si enthousiaste que son père, surtout au début de ses relations avec Mme Geoffrin, mais elle voit tout et conte fort bien. Ses impressions, pleines de fraîcheur, nous ont été conservées. Tout cela ne peut se résumer, il faut le lire.



Figures et portraits de femmes d'autrefois

La Suisse et ses amis¹

Sous ce titre, Mme Engel nous donne une douzaine de chapitres variés et attrayants. Chaque étude nous laisse le désir d'en savoir davantage, ce qui est le propre des ouvrages bien faits, qui intéressent sans épouser le sujet.

Dans sa préface l'auteur dit: « L'ouvrage que je présente aux lecteurs n'est peut-être pas aussi décousu qu'il le semble, à première vue. [Les] essais qui le composent jalonnent cent ans d'histoire littéraire et leur centre est la Suisse ». Il ne s'agit pas ici d'une compilation, ni de ces vaines redites sur la Suisse, dont on nous gratifie trop souvent. Mme Engel va aux sources, elle porte ses recherches dans des archives publiques et privées. Et loin d'être rivée à un document, si intéressé soit-il, sa vaste étudiation lui permet de faire des rapprochements imprévus, de tirer des conclusions et de nous ouvrir des perspectives nouvelles. C'est ainsi qu'elle a su rendre

¹ Claire Eliane ENGEL: *La Suisse et ses amis*. La Baconnière, Neuchâtel, 1943. 1 vol. ill.



Portrait par Liotard. Photo Boissonnas
Cliché aimablement prêté par les Ed. de La Baconnière.